

Dimanche 28 février 2010

13h30

Nous sommes stationnés en aval de l'écluse de Chevillon, à une vingtaine de km de St Dizier, arrêtés par la tempête qui souffle terriblement fort. Hier soir, dès notre arrivée vers 18h, nous avons amarré tout ce qui était susceptible de s'envoler, écoutes démontées en catastrophe en sortant de Vitry le François, avant-hier, à cause d'un pont SNCF très en dessous des 3,60 m de tirant d'air auquel la plus honnête péniche peut s'attendre à trouver partout sur le réseau fluvial..., fauteuils en osier, vélos et autres accessoires.

C'était une petite journée de navigation, puisque nous étions partis de St Dizier à 9h30, mais très fatigante à la conduite, à cause du nombre d'écluses et des innombrables ponts levants ou tournants, tout cela passé avec un vent déjà assez fort, sous les applaudissements de mes passagers lorsque j'entrai sans un contact dans les écluses.

Le pire à passer a été celle qui donne accès à St Dizier, où nous sommes arrivés de nuit, heureusement avec la pleine lune : un angle droit très court, à peine plus long que le bateau, et c'est seulement vers 20h que nous avons accosté au quai situé juste derrière la jardinerie.

Les débuts de cette longue navigation ont été très éprouvants...

Départ le 23 février de Mareuil, et arrivée à Châlons vers 17h30, sans problème. Seulement 5 écluses à passer, qui m'ont permis de montrer aux assistants de Gérard Rondeau, un minimum de maniement des cordages. Geoffroy, habitué à la voile s'y est très vite mis et a même eu le plaisir de tenir un peu le macaron pour se rendre compte de la difficulté de suivre un trajet à peu près rectiligne... Pascale, mignonne nana de 26 ans, très sympathique et plutôt hyperactive a aussi participé aux amarrages dans les écluses, mais tous les deux ont été fort occupés par les contacts et la gestion des nombreuses rencontres à bord avec diverses personnalités filmées, interviewées et photographiées par Gérard.

Le soir, nous avons dîné sur la péniche, avec le renfort de l'équipage de « Cristal Canal », le bateau théâtre de mes amis Jean Max et Christelle et de nombreux invités si bien que tous les sièges disponibles ont été regroupés dans la grande pièce. René Doucet et sa femme Maryse s'étaient joints à nous, et j'ai abandonné tout le monde vers 9h30, afin de dormir aussi longtemps que possible tant une journée de navigation peut être fatigante...

Le 24, nous partions dès huit heures en direction de Vitry le François, avec quelques émotions fortes. Bien sur, au passage de l'écluse de la Chaussée sur Marne, je n'ai pu que penser à l'accident de l'an dernier, à la même époque, lorsqu'à la suite d'une amarre rompue, mes ancres s'étaient coincées dans les poutrelles métalliques des portes amont, en déchaussant une, ce qui a nécessité l'intervention des pompiers et ensuite d'une équipe de mécaniciens et plongeurs de VNF.

La même chose a failli se reproduire dans l'écluse de Lermite, au dénivelé impressionnant : presque 4 m au lieu des 2 m habituel. Les cordages faisant alors un angle se rapprochant de la verticale, il faut, lorsque le bateau monte, ajuster les longueurs afin qu'il reste à égale distance des portes amont et aval.

Ayant laissé la manœuvre avant à Pascale, elle n'a pas anticipé, et les ancres ont heurté les deux portes avant, tirant sur leur chaîne de plus de 2m ... A l'ouverture, les portes se sont arrêtées à mi-chemin, et je nous voyais déjà passer 12 ou 24 h sur place... Mais après avoir appelé l'itinérant, celui-ci les a ouvertes sans aucun problème. Manœuvre épuisante pour remonter les deux ancres avec le guindeau, et nous sommes arrivés de nuit au chantier de Vitry le François, ayant pu passer la dernière écluse à 18h30, grâce à la bienveillance d'un salariés VNF que Gérard a remercié d'une bouteille de Champagne. Sinon, nous passions la nuit en aval de l'écluse de Vitry, sans électricité. Nous avons fait le plein des batteries à Châlons, alimentés par Jean Max, mais en ce début de parcours, j'ai eu beaucoup de mal à faire comprendre à mes jeunes passagers que nous n'étions pas dans un appartement parisien, et que chaque watt heure était un capital précieux...

Le lendemain, totalement privés d'électricité, il a bien fallu qu'ils s'y fassent...

A la première heure, Noël Garnier, le patron du chantier fluvial a mis à ma disposition tout le personnel nécessaire à la mise en place du nouveau groupe électrogène livré par Mastervolt,

directement au chantier, quelques jours avant.

En deux heures, tout était en place, et il me restait la journée pour comprendre et réaliser les connexions entre le groupe et le reste de l'installation : alimentation en gas oil, refroidissement, raccordement électrique.

Gentiment, Gérard Rondeau avait réservé dans un restaurant pour fêter mes 65 ans, mais crevé par la journée de travail, j'ai préféré me coucher...

Le lendemain, nous partions à 8h du chantier et après moins de 2 h de fonctionnement, le groupe tombait en panne, apparemment par manque de refroidissement. Heureusement, la partie électronique de l'équipement est particulièrement au point.

Appel chez H2O qui a traité la commande, avec sans doute entre 4 et 6000 € de commission sur un achat de 20 000 €, sans aucun effet. Heureusement, je n'ai pas soldé la facture à livraison du groupe, et je leur dois encore 3000 €.

Début de navigation agité par le démontage de la partie de couverture de la terrasse qui n'avait pas été enlevée à Mareuil. A quatre, nous avons mis moins d'une demie heure avant de poursuivre sans problème jusqu'à Saint Dizier où, sans raccordement électrique et sans groupe, nous avons manqué de tout : chauffage, eau courante, lumière. Hier soir, nous avons réellement campé, et j'ai laissé la seule lampe à pétrole dans la grande pièce, quittant toute l'équipe pour diner d'une tartine de pâté et d'une endive. Couché à 8h10, je me suis réveillé ce matin à 7h10...

Au cours des deux journées précédentes, Gérard Rondeau a reçu sur le bateau quantité de personnalités : le maire de Vitry et plusieurs de ses adjoints, des personnalités culturelles, sportives, l'épouse d'un ancien maître de forges, et c'était très drôle, hier après midi de voir cette dame, d'une extrême bonne bourgeoisie, avec une autre de la même classe, conseillère générale de la Haute Marne, toutes deux assises au soleil (il faisait très beau), entrain de siroter une coupe de champagne avec un ami à moi instituteur à Chamouillet qui en parallèle restaure des bateaux et en fait le négoce et depuis des années n'avait jamais pu avoir de contact avec l'une de ces deux dames, pour obtenir le financement d'un projet. En quelques minutes, le problème a été réglé, et il m'a chaleureusement remercié de l'avoir invité...

Hier soir nous a rejoint un jeune mexicain de 30 ans, danseur et cuisinier qui va désormais assurer les repas sur le bateau.

Après avoir à nouveau téléphoné au technicien de H2O pour obtenir un dépannage du groupe, j'ai démonté la pompe : la petite turbine en caoutchouc est détériorée, ayant sans doute tourné à sec, ce qui a mis le groupe en arrêt de sécurité. J'ai donc enlevé cette turbine, refermé la pompe, et branché sur son arrivée ma pompe de jardin immergée, suspendue à l'arrière du bateau. Ayant encore quelques ressources dans les batteries, j'ai mis cette pompe en route, puis démarré le groupe, et depuis maintenant deux heures, il tourne, nous inondant de bonne électricité.

Gérard et son équipe viennent de revenir de la mairie de Chevillon où une salle a été mise à leur disposition afin qu'ils puissent travailler et recharger portables et téléphones.

Emerveillés d'avoir enfin du courant, ils vont finir la journée sur le bateau....

Normalement, si la tempête a cessé, demain à 7 h nous franchirons l'écluse, espérant rattraper un peu du temps perdu, car d'après le programme prévu, nous devrions demain commencer la descente, alors que nous sommes à plus de deux journées du tunnel de Balesme.

Il est 15 h, et le vent souffle en rafales qui font taper le bateau contre le quai...

Mercredi 3 mars, 7h30.

Nous sommes stationnés au port de la Maladière, à Chaumont, et tout est blanc de givre. -2°C quand je me suis levé à 6h. Le groupe tourne, et tout fonctionne : chauffe-eau, radiateurs, lumières, machine à café. Le Luxe.

Hier soir, Gérard s'appêtant à prendre une douche s'attendait à tout moment à rester tout savonneux sous une douche sèche... En effet, avant-hier soir, alors que nous arrivions à Froncles nous avons eu l'agréable surprise de pouvoir nous brancher à quai, et faire de l'eau.

Le responsable atelier de la société H2O qui m'a vendu le matériel d'autonomie : groupe et convertisseur était là. Il venait de faire 250 km, réagissant au courriel incendiaire que je lui avais

adressé, suite à une panne de pompe à eau du groupe et dans lequel j'exprimais mon exaspération de n'avoir eu aucune assistance technique pour un matériel de ce prix, sa société se contentant en somme de toucher une commission de plus de 5000 €, et le menaçant de ne pas solder les 3000 € qui restaient à régler sur la facture de 20 000 €. Très vexé du ton de mon message, il était cependant là, ce qui prouve l'efficacité de la démarche, et en deux heures, dans le noir, éclairé par une petite torche, il a fait le nécessaire pour que le groupe fonctionne et est reparti à plus de 21 h vers Dijon... Nos avons stationné la veille à St Dizier. Navigation sans histoire, si ce n'est hier, au milieu de magnifiques paysages, le canal longeant la bouillonnante petite Marne grossie énormément par les pluies de ces derniers jours : l'évacuation du refroidissement moteur était de plus en plus mince. J'ai donc profité d'un éclusage pour démonter le filtre (12 boulons de 17 très difficiles d'accès) et en ressortir deux grosses poignées de moules tigrées, nouveau fléau de nos voies fluviales espèce invasive venue des lacs russes depuis une dizaine d'années.

Après cet arrêt d'une heure, nous sommes repartis, mais sommes encore à deux journées du tunnel de Balesme, alors que si le programme avait pu être respecté, nous devrions être entrain de redescendre vers Paris.

La tempête a laissé des traces un peu partout le long du canal : à chaque écluse, les employés de VNF ont sorti des monceaux de petites branches arrachées aux arbres, comme si le vent et ces derniers s'étaient crêpé le chignon pendant toute la journée, laissant à terre le fruit de cette bataille...

Tout se passe merveilleusement bien à bord. Gérard Rondeau est d'une rare gentillesse, et travaille sans arrêt : prises de vues, portraits d'invités qui souvent font un bief avec nous, rencontres insolites des employés de VNF, toujours intéressants... Notre cuisinier, Arthuro, mexicain basané est absolument délicieux : hier midi, il m'a apporté des petits sandwiches de pain de mie toastés... et souvent, il m'aide à la manœuvre des cordes dans les écluses.

Vendredi 5 mars.

Première nuit passée avec le groupe électrogène qui a fonctionné sans une minute d'arrêt. Avant-hier, impossible de le faire démarrer... Au lieu de dormir dans ma chambre qui est sous le groupe, je me suis couché dans l'un des lits de la mezzanine de la nouvelle chambre Kaléane, où, loin du bruit, j'ai dormi comme un bébé jusqu'à 6h10.

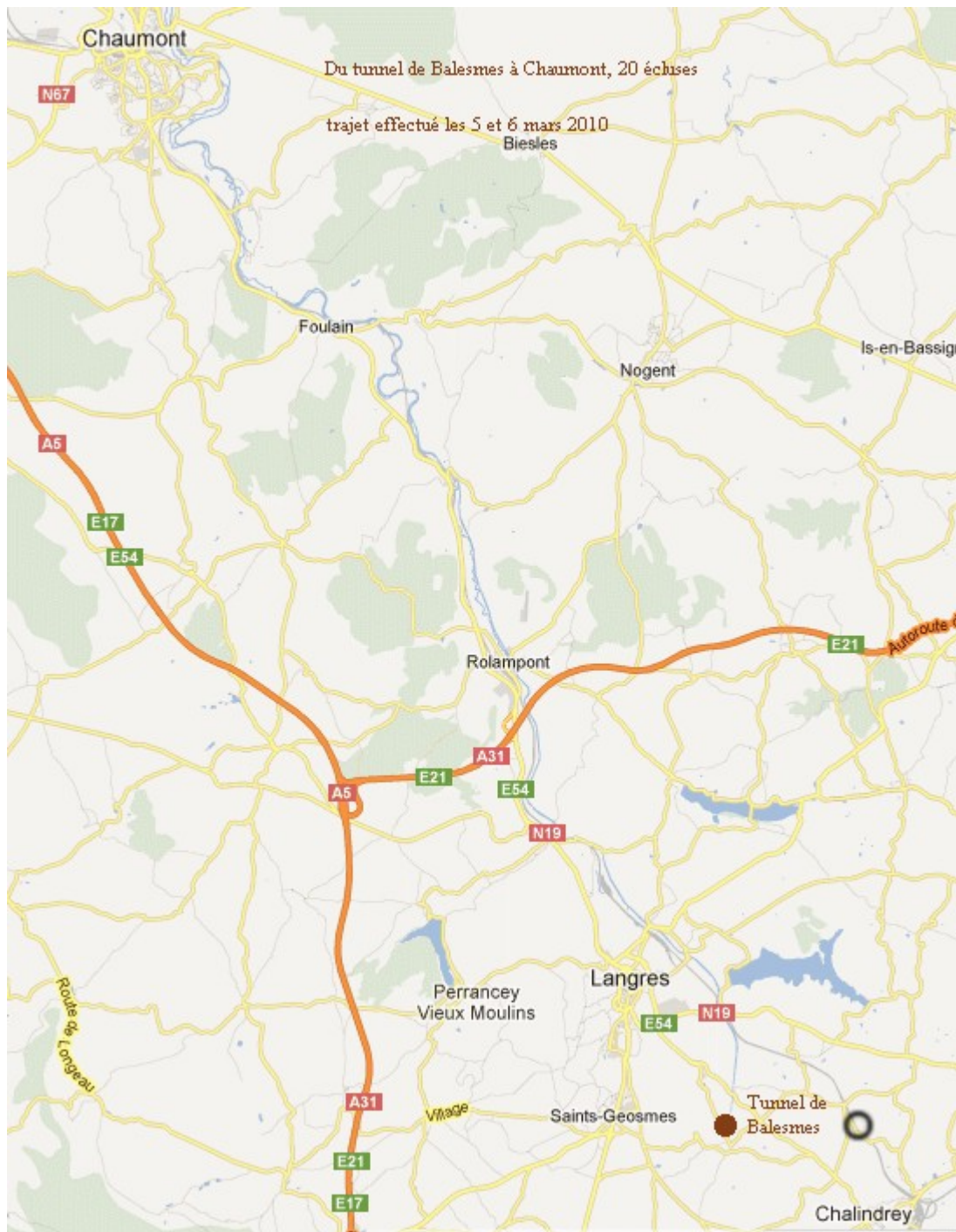
Hier, nous sommes partis de l'écluse de Prées, pas très loin de Chaumont, où nous avons passé une nuit confortable malgré l'absence de groupe. Le dernier interviewé de Gérard, cadre à la retraite de VNF nous a conseillé d'entrer dans l'écluse restée ouverte, prête pour la navigation du lendemain et nous a montré, contre la façade de la maison d'éclusier non habitée, une prise de courant, nous conseillant de tirer une rallonge et de l'enlever avant l'arrivée, le lendemain matin, de l'itinérante qui va nous suivre jusqu'à 13h, remplacée par une autre nounou qui manœuvre les écluses, toutes manuelles dans ce secteur.

Navigation sans histoire dans un paysage magnifique portant les traces d'une exploitation hydrique intense dans le passé : succession de barrages, usines, moulins souvent reconvertis en résidences. Un fait nouveau, cependant. Nous sommes habitués à voir des hérons cendrés, à peu près un tous les kilomètres, qui s'envolent dès que la proue du bateau arrive à leur hauteur. Aujourd'hui, nous en avons croisé des quantités, parfois très proches les uns des autres, et fait curieux, ne s'envolant pas à notre passage, ce qui m'a permis d'en photographier de tout près. Sans doute des hérons qui ont fait des études, et savent que l'homme ne leur veut aucun mal !

C'est tout à fait impressionnant de parcourir ce paysage totalement façonné par l'homme : canal, route, voie ferrée, plus ou moins serrés les uns contre les autres en fonction de la largeur de la vallée, moulins et retenues, tous aménagements tellement anciens et intégrés à la nature qu'ils semblent totalement naturels. Nous manquent les innombrables vaches qui sont encore à l'abri et qui doivent beaucoup animer ce paysage à la belle saison.

Contacts très agréables avec les différents éclusiers ou éclusières qui se succèdent à notre service, allant d'écluse en écluse dans de toutes petites voitures. Le coût de ce type d'exploitation doit être prohibitif : deux salariés par journée, rien que pour nous. Notre vignette à 500 € doit être engloutie depuis longtemps.

Gérard Rondeau n'a pas pu établir de partenariat avec VNF, et c'est bien dommage, car dans ses interviews et portraits, on trouvera beaucoup d'agents de cette administration. Certains très pittoresques, ainsi cet éclusier passionné de triathlon, ou cet autre, plein de calembours et mots d'esprit qui m'explique le plus sérieusement du monde qu'avant d'entrer à VNF, il était opticien ébéniste. Devant mon étonnement, il m'explique sans rire qu'il fabriquait des lunettes de chiottes... Avant-hier, au départ de St Dizier, nous avons croisé quantité de ponts levants ou tournants, les ponts levants souvent mus à la force humaine. Hier, nous avons rencontré un pont tournant très impressionnant, situé au milieu du canal, qui laisse ainsi lorsqu'il est parallèle à la rive un chenal dans chaque sens. Il est manœuvré à la main, travail de force pour l'éclusière de 50 kg qui m'explique que ce pont n'est pas « modernisable », car inventorié dans le patrimoine historique. J'espère que les pouvoirs publics lui attribueront au moins un quota annuel de graisse épaisse ! Alors que nous venions de passer le tunnel de Balesme (plus de 5 km) Olivier Mégret, notre nouveau pilote nous a rejoints, me sortant d'une situation de blocage dans le bassin de demi-tour d'Heuilley Cotton : n'ayant pas assez serré mon virage, j'avais le nez du bateau dans les palplanches et le gouvernail dans la vase... Je ne voyais qu'un tracteur pour nous sortir de là, mais en un tournemain, il a rétabli la situation.



C'est ce matin que commence vraiment le voyage de descente de la Marne. Hier, alors que nous traversons le tunnel, nous sommes passés sous Balesme, et son maire étant à bord, Gérard a offert le champagne, première dégustation historique à l'aplomb de l'église du village. L'Elu était là avec un historien local, et nous nous sommes découverts stéphanois tous les deux, nés dans le même quartier St Roch, lui le 5 mai et moi le 25 février. Peut-être avons-nous polissonné ensemble, mais c'est bien trop loin pour avoir laissé des souvenirs...

Je viens de faire les niveaux : huile moteur, graisse arbre d'hélice et eau de refroidissement.
Bientôt le départ...

9h Nous sommes sous la ligne de partage des eaux. Olivier est à la barre, et pour la première fois depuis le début de ce voyage, je suis disponible pour m'occuper de moi... La traversée des 5 km de tunnel demande environ deux heures. Le groupe qui a tourné merveilleusement toute la nuit s'est arrêté il y a un quart d'heure. Sur l'ordinateur de contrôle, l'affichage indique une température

d'eau trop élevée. Il s'avère que la prise d'eau est bouchée par une accumulation de végétaux. En quelques minutes, c'est nettoyé, et la fée électricité nous prend à nouveau sous son aile. Contrairement aux habitudes d'épargne du courant, il faut que la génératrice ne tourne pas en sous régime, si bien que tout est allumé, les radiateurs chauffent. Une sorte de luxe vraiment nouveau ! Nous allons nous arrêter après l'écluse n°1, dite des batailles, afin que Gérard et son équipe se rendent à pieds aux sources même de la Marne, qui constituent bien le début de cette descente de 525 km jusqu'au confluent avec la Seine. Et d'ailleurs, tous les gens que nous avons rencontrés en haute Marne revendiquent le fait que ce n'est pas la Seine qui coule à Paris, mais bien la Marne. Leurs arguments tiennent tant au débit qu'à la longueur de ces deux cours d'eau afin de revendiquer pour Paris l'appellation de Paris sur Marne. Y arriveront-ils ?

19h30 le même jour,

Nous nous sommes arrêtés à Rolampont, afin d'y attendre Gérard et ses assistants partis à pieds aux sources de la Marne, et rencontrer un certain nombre de personnalités. La consommation excessive d'huile a alerté Olivier, notre pilote qui a découvert que le filtre à huile était dévissé et laissait donc passer quantité d'huile chaque jour. Nettoyage complet et remontage. Je n'avais jamais mis le nez si près du moteur.

Arturo a préparé pour ce soir des quantités de bonnes choses : petits canapés divers, et une salade pleine de gourmandises : œufs pochés, jambon, lard, etc...

Olivier a fait le plein de bois, allumé la cheminée. J'ai l'impression d'être servi de partout, comme un coq en pâte...

Demain, nous démarrons à 8h15, afin de passer l'écluse de Prées, celle où nous avons bivouaqué à l'aller vers 9 h. Nous devrions être à Chaumont demain soir.

Samedi 6 mars 8h

Sur les coursives, 3 bons centimètres de neige, et elle continue de tomber. Départ retardé par une interview. La météo n'annonce rien de bon pour cette journée.

Ce matin, à 6h30, passant dans la cale pour y allumer la cheminée, j'ai trouvé Pascale couchée à même le sol, emmitouflée dans son duvet...Olivier, le pilote, ayant pris la chambre où dormait Arturo, ce dernier a rejoint celle où Pascale occupait l'un des deux lits jumeaux, et à coup de ronflements sonores, l'a expulsée, car malgré ses boules Quies, elle n'a pas pu supporter l'équivalent humain du moteur de la péniche.

Je lui ai proposé pour la nuit prochaine d'occuper le lit 1 personne de la chambre Kaléane, moi-même dormant dans la mezzanine pour m'éloigner du bruit du groupe électrogène...

Mais peut-être aurons-nous la chance de trouver un branchement secourable...

Ce matin, le groupe a refusé de démarrer, et j'ai passé la journée à essayer diverses solutions. Incontestablement, le froid glacial de la nuit a bouché par de la glace le circuit de refroidissement. Ce n'est qu'après l'arrêt, à 18h15, qu'avec l'aide d'Olivier, j'ai pu remettre le groupe en route.

Dimanche 6 mars



Nous sommes stationnés sur deux ducs d'albe, à 50 m de l'écluse du Val des choux, à la verticale de Chaumont. Hier, en fin de navigation, nous avons embarqué une dizaine de personnes venues accueillir notre expédition, et dont Gérard a tiré portraits, interviews et commentaires. Tout ce monde entrain de se geler sur la terrasse, sous une chute de crésyl beaucoup moins abondant que la neige de ce matin, vite fondue au soleil.

Nous avons fait très bonne route, Olivier ne ralentissant qu'à peine pour entrer dans les écluses. Je l'y aide en lui annonçant la distance de la coque à la bordure de l'écluse, le chiffre 2 annoncé représentant la moitié de la différence de largeur entre l'écluse et la péniche. Ainsi si j'annonce 1, cela veut dire qu'il a à droite 3. Si je vois 2, c'est qu'il a la proue juste entre les deux rives. Nous avons ainsi gagné au moins 5 minute par écluse, et en pilote professionnel, il s'est étonné que j'aie pu mener le bateau des journées entières, seul, sans aide à la direction ni aux cordages. Autre étonnement qu'il a manifesté, c'est de me voir sauter du bateau dont le bordé est à 1,50 m au dessus de l'eau, sur le quai, comme un jeune homme et non comme un vieux de 65 ans. C'est flatteur !

Ce matin, j'étais debout à 6h, et je ne suis pas allé dans la grande salle qui héberge pour peut être quelques nuits, deux comédiens de la Comédie de Reims venus rejoindre Gérard Rondeau. Sylvie,

son épouse, est aussi venue pour le weekend, et nous sommes donc 9 à bord. Hier soir, faute de provisions suffisantes, tout le monde était prêt à aller au restaurant, mais l'heure tardive et le manque de voitures ont stimulé Arturo qui nous a très bien nourris. J'ai contribué par une terrine de lapin...

Nous devrions démarrer vers 8h30, de façon à passer l'écluse de Choignes à 9h et essayer de faire un maximum de chemin aujourd'hui.

Il fait un froid glacial : -7°C au thermomètre, et un vent terrible.

19h15. Belle navigation au milieu de ces superbes paysages déjà vus. Au départ ce matin, chuintement de soie froissée : la glace en formation n'émet pas le bruit de vaisselle cassée de la bonne glace de plusieurs cm d'épaisseur. C'est une ancienne éclusière photographiée il y a 20 ans par Gérard Rondeau, sur sa mobyette de service, qui est la première à monter sur le bateau, et qui fera avec nous le bout de canal qui nous sépare de la première écluse, celle du Val des Choux.

Au fur et à mesure que la journée avance, le vent forcite, et j'imagine les difficultés que j'aurais eu sans Olivier pour rentrer dans ces écluses. Dans la 25, à Reclaucourt, l'éclusier nous a déroulé le tuyau pour faire le plein d'eau. Bien sûr, la trappe est ouverte sur le palier de l'escalier, et Geoffroy, en bon parisien, plonge la jambe droite dans la cuve en descendant l'escalier...

Tout l'après midi, Gérard, ses deux assistants et les deux comédiens nous quittent pour filmer des lectures de textes dans la nature. Quand nous les récupérons à la halte de Froncles où nous avons déjà stationné le 1^o mars au soir, ils sont frigorifiés... Alors que nous avons profité d'un branchement électrique à quai, ce soir nous laissons tourner le groupe pour ne pas avoir à dégeler le circuit de refroidissement comme ça a été le cas hier... Les autres bateaux stationnés sont assez loin pour ne pas être gênés par notre bruit. C'est une nuit de courant à 10€ au lieu de 1,50...

Demain, départ à 9h. Nous devons nous faire livrer 1000 l de gas oil, car il ne reste que 130 l sur le plein du départ. Encore deux jours pour arriver à St Dizier...

Mardi 9 mars,

-7°C au réveil, à 6h30. Nous sommes arrivés hier soir en aval de l'écluse de Chevillon. A l'aller, nous avons fait exactement la même étape, si ce n'est que nous étions partis plus tôt de l'amont de la même écluse.

Malgré qu'Olivier soit à la barre, je suis pris presque tout le temps, tant les écluses sont proches les unes des autres dans cette région très vallonnée.

Superbe navigation toute la journée, coupée par un délicieux repas préparé par Arturo : mélange de salade de riz froide avec une ratatouille chaude parfaitement onctueuse. Le secret de cette consistance tient dans le fait qu'il sale le plat dès le rôtissage des oignons, empêchant ainsi l'eau de se séparer des légumes...

Avec Olivier, nous mangeons chacun à notre tour, soit en bas avec les autres, soit dans la timonerie. Hier soir, en arrivant de nuit – il était plus de 19h30- nous étions attendus par trois personnes, et ce n'est que vers 20h30 que Gérard a terminé photos et interviews réalisés sur la terrasse, à a lumière artificielle malgré la température glaciale. Le matin il faisait -7°C. La météo annonce une amélioration. Les cordes sont transformées en buches et il faut au moins deux passages d'écluses pour commencer à les assouplir !

Nous n'avons pas pu être livrés en gas oil hier, et serons approvisionnés aujourd'hui entre 10 et 11 h.

Nous avons donné rendez vous au camion à l'écluse de Bayard, à 5 km d'ici. Afin de ne pas tomber en panne, j'ai ajouté hier 40l de fuel dans le réservoir de gas oil, en espérant qu'un contrôle de douane ne nous tombera pas dessus comme cela m'était arrivé en 2005 !

Heureusement, nous avons les factures qui prouvent bien que nous alimentons le moteur en bon gas oil blanc, comme une voiture...

Pour la première fois hier, nous avons aperçu quelques vaches dans une pâture, et Gérard Rondeau s'est mis à les interpeller. Toutes ont tourné la tête vers lui. Je lui ai alors demandé s'il parlait aussi bien avec les vaches salers que bourguignonnes ou bretonnes, ce qu'il m'a confirmé avec beaucoup de sérieux.

A bord, l'ambiance est tout à fait agréable malgré une cohabitation quotidienne de maintenant une douzaine de jours. Arturo va nous quitter après demain, remplacé par une jeune fille que personne ne connaît.

Arturo est vraiment un type étonnant. Il a commencé plusieurs tours du monde à 13 ans, dans la troupe nationale de danse du Mexique, et passionné de cuisine, il a été formé au Mexique puis en France. Son épouse qui nous a rejoints il y a quelques jours pour fêter les 30 ans de son mari est une petite nana qui paraît avoir 18 ans, professeur d'Espagnol à l'Ecole supérieure de commerce de Reims, et qu'on doit certainement confondre avec ses étudiants...

Dès qu'Arturo se libère de ses tâches de cuisinier, il se rend utile partout : nettoyage et ménage, aide aux cordes dans les écluses. Un type charmant...

10h15, nous venons de nous stationner entre un pont levant et l'écluse de Bayard, attendant notre camion de gas oil.

Le groupe électrogène tourne maintenant depuis plus de 30h sans le moindre incident. La première vidange a été faite hier. Le seul soucis tient à la prise d'eau de refroidissement qui, proche de l'hélice, absorbe de temps en temps une goulée d'air dans les turbulences, ce qui la désamorce rapidement. Heureusement, l'ordinateur du groupe détecte l'échauffement du liquide de refroidissement et arrête le moteur. Dès le retour, je fabriquerai une prise d'eau rigide, dirigée vers l'avant du bateau. C'est un bonheur nouveau de disposer de courant partout...

Jeudi 11 mars Vitry le François.



Navigation sans histoire hier toute la journée depuis St Dizier que nous avons quitté vers 7h, entrant dans une zone de navigation automatique sans notre nounou VNF suivant le bateau.

Très froid encore, -3°C au départ, et beaucoup de vent et de glace dans les entrées d'écluses, avec ce beau bruit de vaisselle cassée si caractéristique. Le vent a faibli sur le soir, et après un arrêt de deux heures en amont de l'écluse d'Ecriennes, attendant un invité venant de loin, nous sommes arrivés au chantier vers 19h30, établissant un stationnement acrobatique entre l'arrière d'un bateau rouillé en attente de travaux, et l'avant de Meganster II, bateau de 20 m appartenant à des Anglais

actuellement en hivernage.

Dès la péniche immobile, aidé d'Olivier, j'ai déroulé le tuyau d'eau depuis le chantier, et c'est à l'eau de source que j'ai rempli les 2000 l de la cuve.

Notre nouvelle cuisinière est arrivée en milieu de journée. Estelle est toute jeune, décoratrice de théâtre et tout à fait sympathique. A midi, elle nous a fait des pâtes un peu sèches par rapport à la cuisine onctueuse d'Arturo, mais c'est un début...Ce dernier est reparti à Reims, et nous aurons sûrement le plaisir de nous rencontrer à nouveau. Je l'ai invité à venir déjeuner sur la bateau après notre retour à Mareuil.

Beaucoup de vent toute la journée, sauf pour les deux dernières écluses...

Ce matin, il gèle encore :-2°C.

Ce soir, nous serons à Châlons où nous devrions passer deux nuits.

En cours de journée : nous sommes à deux écluses de Chalons et dans celle de Sarry, nous allons accueillir un nouvel invité. Nous promenons avec nous un journaliste du mag de l'Union, jeune stagiaire et un photographe.

Ce matin, alors que le chantier ouvrait, surprise : les trois tubes d'aluminium de 10m commandés n'étaient pas prêts, pas plus que le carré bleu, indispensable en rivière, surtout sur la Seine.

Dès l'ouverture du Chantier, M. Garnier a coupé et soudé les tubes, et nous avons pu démarrer à 9h15. Demain, puisque nous serons à Châlons pour la journée, je prendrai la voiture d'accompagnement pour retourner chercher le carré bleu à Vitry, et j'essaierai de me connecter au cyber café que je connais bien, ma connexion 3G ne fonctionnant que rarement...

J'ai cependant pris plusieurs réservations depuis le départ.

Ce matin, avec l'aide d'Olivier, j'ai pu reconnecter le lavabo de la chambre du fond, sorti de son siphon. Sans doute une brutalité de Pascale sur ce pauvre lavabo...

Grâce au groupe électrogène, les chambres sont bien chaudes, mais le prix de revient de l'électricité est prohibitif. Nous avons englouti près de 300 l de fuel pour 10 jours, soit 30€ par 24h au lieu des 1,20€ que me coûte l'électricité de monsieur edf chaque jour quand je suis à quai. Mais à ce prix, nous avons l'autonomie...De temps en temps, le groupe s'arrête apparemment sans raison, mais il y a en réalité toujours une cause, souvent une prise d'air dans le circuit de refroidissement, due aux turbulences créées par l'hélice à la prise d'eau.

Son apparente humeur capricieuse me donne l'idée de lui donner un prénom féminin, puisqu'après tout, c'est une génératrice...Je n'ai pas encore trouvé...

Dès mon retour à Mareuil, je vais utiliser une prise d'eau sous la flottaison, voisine de celle du circuit de refroidissement du moteur, mais impossible de l'installer sans l'accès à un magasin de fournitures pour plomberie...

Cette longue navigation est infiniment agréable, et le serait plus encore si je participais aux

Agapes du soir au restaurant ; aussi bien à St Dizier qu'hier soir, à Vitry, je n'ai pas voulu laisser le bateau sans personne à bord, et c'est donc sans moi que toute l'équipe est allée manger à la Grande Brasserie. Le frigo regorge de provisions, et j'ai donc parfaitement bien dîné...et j'ai aussi besoin d'un peu de temps de solitude !

Pascale qui, pour éviter les ronflements nocturnes d'Arturo, m'a demandé à dormir dans la chambre Kaléane a rejoint son lit avec Estelle. Le groupe fonctionnant la nuit, depuis plusieurs jours, je dors dans cette chambre, dans la mezzanine qui est tout à fait confortable.

Ce soir, nous serons alimentés en courant par le bateau Cristal Canal, et j'ai compris qu'avait lieu une réception des sponsors de l'opération qui durera sûrement assez tard...

Vendredi 12 mars. – 5°C

Pas de branchement : Jean Max est en déplacement, et Christelle n'a pas pu brancher une rallonge qui faisait immédiatement disjoncter tout son bateau.

Le groupe étant arrêté, il a fallu une heure d'efforts pour le remettre en route : une petite saleté dans le fuel a suffi à poser problème. Mais il tourne depuis maintenant 24h et son ronronnement ne gêne personne. Grande discussion avec Pascale au sujet du nom du groupe. Elle argumente que c'est UN moteur qui fait tourner UN générateur et non pas une génératrice, que sa voix est grave, et qu'il est

capricieux comme un vieillard... On s'achemine doucement vers « Arsène » ou peut être « Gustave », peut-être même « Gégène » qui fait tout de même plus électrique que les précédents.... Rien n'est encore dit...

Hier soir, notre nouvelle cuisinière, Estelle, se démenait pour préparer un buffet pour une vingtaine de personnes. Devant les obstacles électriques, Gérard a finalement trouvé un traiteur et nous avons eu un apéritif dinatoire très correct, si abondant qu'à midi, nous avons tous mangé dessus, et qu'il en reste.

Après un début sur la terrasse, afin que les invités se pénètrent des conditions de travail de Gérard Rondeau en extérieur, avec un petit vent galeux, nous nous sommes réfugiés en bas où j'avais allumé une belle flambée...

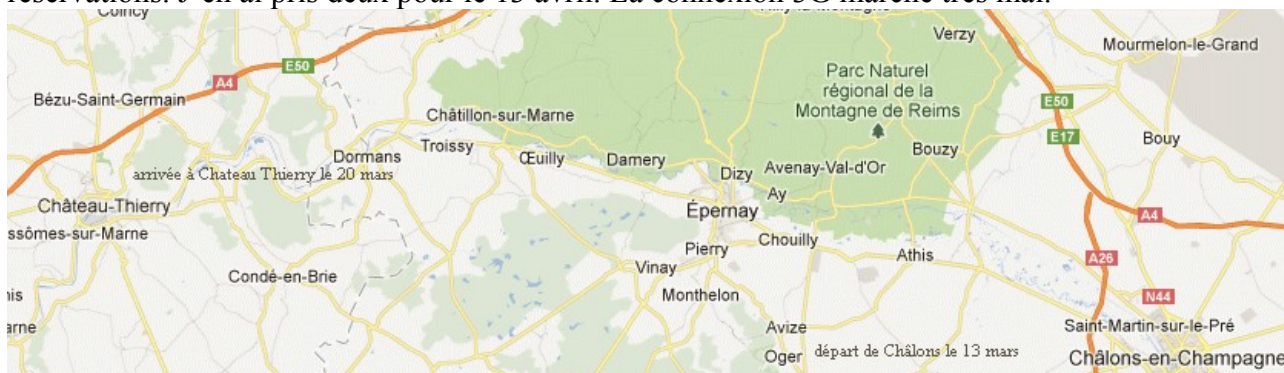
J'ai eu l'occasion de faire la connaissance de Francis Walbaum, tout à fait charmant, petit frère de Hubert Walbaum que j'ai bien connu à Val de Vesle, dont il a été maire pendant trois mandats. La fille de Francis Walbaum vit avec l'un des deux fils de Gérard Rondeau.

Il est 18h30, et toute l'équipe est partie voir une pièce de théâtre à la comédie de Reims, les uns en train, et deux en voiture. Comme d'habitude, je reste à bord, d'ailleurs plus envious de retrouver mon lit et mon bouquin que de sortir en groupe, ce que je déteste particulièrement, tricotant l'adage de Brassens qui dit que dès que l'on est plus de trois, on est une bande de cons... Peut être exagère-t-il un peu, mais c'est malheureusement si souvent vrai...

Pascale est repartie en début d'après midi prendre une goulée d'air de son Strasbourg, et nous attendons demain Cabu qui doit arriver par le train de Paris et passer quelques écluses avec nous. Départ prévu vers 12h30. Nous ferons étape à Tours sur Marne juste avant l'écluse, endroit particulièrement charmant.

En début d'après midi, j'ai fait un aller retour rapide avec la voiture de service mise à notre disposition par la CMMA qui sponsorise notre voyage à Vitry pour prendre le carré bleu fabriqué par le chantier qui n'était pas prêt hier : grand panneau carré de 1m de côté qui permet d'avertir les bateaux venant en face si on souhaite les croiser à l'anglaise : bord droit contre bord droit, auquel cas, le panneau est présenté verticalement, ou à la française, bord gauche contre bord gauche, et alors, le panneau reste à l'horizontale. Signal obligatoire en rivière. Quand en 2001, j'étais allé à Paris, j'en avais bricolé un en contreplaqué pas du tout réglementaire... envolé dans la Marne lors du retour...

En fin de matinée, je suis allé à MON cyber café, histoire de mettre de l'ordre dans mes réservations. J'en ai pris deux pour le 13 avril. La connexion 3G marche très mal.



Samedi matin,

Encore une nuit où j'ai dormi du sommeil de l'enclume, malgré une journée d'hier pas du tout fatigante. Ce matin encore grand froid à -3°C et tout est en cours de prise en glace sauf une petite bordure autour de l'île dans laquelle deux cygnes sont entrain de dormir, de nombreux canards de vaquer à leur occupations de canards, et quelques oies cendrées de jacasser de leur voix de crécelle. Avant-hier, nous avons aperçu un certain nombre de vols de ces migrateurs qui doivent être entrain de remonter vers le nord. Le printemps ne devrait pas tarder !

Matinée à quai, en attente de l'embarquement de Cabu qui arrive de Paris au train de 12h10.

Dès qu'il est à bord, nous quittons le quai et passons l'écluse de Châlons. Après une longue

interview du dessinateur par Gérard, sur la terrasse, nous nous retrouvons à table en bas. Pour moi, repas assez rapide, afin de remplacer Olivier à la barre. Dès mon réveil, j'ai vérifié le niveau d'eau : en deux jours, nous avons consommé 1500 litres ! Un tuyau courait sur le sol jusqu'au Cristal Canal, bien sûr gelé par le froid, et il a bien fallu une heure pour que l'eau arrivant en force pousse et bouscule les glaçons. Toujours est-il qu'au moment du départ, le plein était fait...

Toujours pendant que nous avançons, - pas très vite car la prochaine étape est prévue à Tours sur Marne- Cabu vient jusqu'à la timonerie, sort un carnet et un feutre de sa poche, et en quelques minutes nous croque tous les trois, Gérard, Olivier et moi...



Il nous quitte à l'écluse de Vraux.

Un peu plus tard, arrêt à Condé où nous attendent les Chariot : Guy et Brigitte, ainsi que leurs deux petits Yannick et Elodie. Tous deux m'avaient offert un beau dessin plein de bateaux et d'écluses lorsqu'en fin d'année, leur bateau qui participait au dragage du canal entre Mareuil et l'écluse d'Ay, a stationné contre le mien. C'est lui qui m'avait aidé à démonter la couverture vitrée de la terrasse, grâce à sa grue et à son habileté à manœuvrer...

Ils restent avec nous pour portraits et interviews par Gérard, séduit par ce couple charmant qui revendique son bonheur de vivre ainsi qu'ils le font.

C'est Guy qui nous annonce que sur le secteur où nous rentrons, la navigation est arrêtée le dimanche. Nous allons donc passer cette journée de demain entre le silo et l'écluse de Tours.

Le groupe électrogène qui, à l'unanimité va s'appeler « Eugène » continue à nous fabriquer le bon courant dont nous avons besoin.

Pascale a bien essayé d'obtenir du PC VNF de Châlons un laissez-passer exceptionnel, sans résultat...

Nous ne sommes qu'à une heure trente de Mareuil, où j'aurais eu plaisir à retrouver mon branchement électrique parfaitement silencieux, et mon accès internet... Nous ne nous y arrêtons sans doute pas, devant lundi aller jusqu'à Epernay, puis passer la nuit sur les ducs d'Albe de la sortie d'écluse de Dizy après une réception destinée aux maires du secteur.

Mardi 16 mars,

Nous sommes stationnés aux ducs d'Albe qui se trouvent à la sortie de l'écluse de Dizy, sur

la Marne. Hier, petite journée de navigation qui nous a conduits de Tours sur Marne à ici, avec un détour jusqu'à Epernay où la péniche a fait demi-tour après le silo, à la limite de navigabilité de la rivière.

Pour la première fois depuis le début de ce périple, j'ai suivi le bateau depuis la terre, ce qui m'a permis de faire quantité de photos de mon bateau en mouvement ce qui bien sûr, ne

m'arrive jamais quand je suis seul à bord. Hier soir, nous étions invités par Dominique Lévêque qui avait organisé pour tout l'équipage un superbe repas à la Villa Bissinger, d'où nous sommes ressortis vers 22h. La température remonte doucement. Aujourd'hui, nous ferons un saut de puce jusqu'à Damery et serons demain soir à Dormans.

Mercredi 17 mars 8h

Aucune connexion possible. Cette clé 3G est une escroquerie... Nous venons de passer la nuit à Damery avec hier soir, la visite de Jean Eric de retour de Reims. Toute l'équipe est partie dîner chez Gérard Rondeau à Chassain, juste en face de Dormans. Comme d'habitude, je suis resté à bord, goûtant ma solitude...

Il fait encore frais ce matin, -1°C, mais il s'annonce une superbe journée. Hier après midi, tout le monde était étalé dans les fauteuils, sur la terrasse entre les interviews. Parmi les invités, Madame Portier, Maire de Damery, venue avec sa petite fille Hélène, rigolote comme tout qui a posé avec sa grand mère, et dansé avec Pascale, jeté du pain aux canards venus en force autour du bateau...

Il faut reconnaître que la plupart des invités de Gérard flirtent avec le 3^e âge, et seuls quelques adolescents joueurs de foot sont montés sur le bateau à Tours sur Marne. Le temps libre d'hier m'a permis de faire une lessive, suivie d'une autre par les deux filles du bord, et ce matin, tout ce linge flotte sur les cordes tendues dans la cale. Nous avons pu faire le plein d'eau. La consommation est importante : 1500 l tous les deux jours. Le tuyau resté en place va permettre ce matin de compléter le plein juste avant le départ. Aujourd'hui, c'est encore un saut de puce, puisque nous nous arrêtons à Dormans.

La Marne est magnifique. L'eau très claire - la crue est déjà loin - change sans arrêt d'aspect sous le vent qui joue avec le courant. Le bateau devient beaucoup plus rapide. D'habitude, à 1000 tours, à 5 ou 6 km/h. Ici, à 800 tours, on passe à 8 ou 9 km/h.

J'ai pu, avant hier, m'approvisionner en pièces de plomberie pour mettre en place une prise d'eau dans la cale pour « Eugène » dont le tuyau d'arrivée d'eau actuel, trempant à l'arrière du bateau, se désamorçait de temps en temps.

Jeudi matin 18 mars 11h

Ce matin, réveil brutal à 5h30 : le changement du régime du moteur du groupe électrogène m'a instantanément réveillé, et pourtant, on ne l'entend vraiment pas beaucoup depuis ma couchette en mezzanine. Il s'est arrêté. Il faisait encore nuit, donc rien à faire. Après avoir fait une tentative de redémarrage, infructueuse, je suis reparti me coucher et me suis rendormi instantanément.

Hier soir, la marie de Dormans, en la personne de son Maire, Christian Bruyen, avait apporté à bord apéritif et petits fours. Gérard a pour la n^{ième} fois expliqué son projet aux nombreuses personnes présentes, et après avoir grignoté comme tout le monde Je me suis retiré chez moi, laissant la pauvre Estelle affolée d'avoir à faire à manger quasiment à l'improviste, à bientôt 21 h. Je lui ai lavé et essuyé la quantité de verres, tous ceux disponibles, avant de disparaître... J'ai attaqué le problème du groupe : j'avais hier, installé un bidon de 50l à hauteur d'Eugène, afin de soulager la pompe à fuel qui avait bien du mal à hisser le carburant jusqu'au moteur depuis la citerne qui est dans la salle des machines. Il semble en effet que les deux pompes, eau et fuel, soient un peu faiblardes pour vaincre des dénivelés importants. Incontestablement, il s'agissait d'un problème d'alimentation. Le tuyau de retour du fuel était légèrement écrasé. Après plusieurs tentatives, raccourcissement des tuyaux d'alimentation, c'est reparti, pour combien de temps ?

Nous avons démarré vers 9h, avec pas mal d'invités qui pendant le trajet jusqu'à Jaulgonne, où nous ferons étape, ont été photographiés et interviewés par Gérard. Nous avons avancé d'un pas de sénateur, marchant à peu près à la vitesse du courant jusqu'à un premier arrêt à l'écluse de Courcelles.

Echange de passagers et c'est reparti. Prochaine halte à Jaulgonne. Parmi les invités, Dominique Lévêque, le maire d'Ay accompagné de sa secrétaire, Bettina, qui est venue se réfugier avec Olivier et moi dans la timonerie, pour pouvoir tailler la bavette, le silence étant de rigueur sur la terrasse...Mais aussi d'autres personnes que je connaissais pour la plus part, un architecte de Dormans pour qui j'ai fabriqué il y a une vingtaine d'année, une plaque de propriété qu'il a offerte à des amis aux Antilles, et dont l'image figure sur mon site. L'ancien maire de Dormans, photographe de studio, un universitaire historien qui est marié avec une ancienne élève à moi... Le monde est vraiment petit !

Après avoir fait des courses, Estelle nous a rejoints à l'écluse et est entrain de préparer un repas, sans doute le seul pour cette journée, puisque ce soir a lieu à bord une réception pour les sponsors de l'opération, à Mont St Père où nous passerons la nuit.

Vendredi matin 19 mars

Changement complet de météo : un beau soleil ce matin, et une annonce de températures printanières, autour de 15°C. Gégène a bien travaillé toute la nuit. Dès ce matin, un problème d'évier bouché est évoqué. Je m'en occuperai ce matin même. Hier soir, un traiteur a livré sur le bateau, juste au moment où nous arrivions après avoir fait un tour supplémentaire autour de l'île de Mont St Père pour de nouveaux arrivants. Pascale m'a demandé s'il était possible de faire une navigation de nuit, ce que j'ai totalement refusé pour des raisons de sécurité évidentes... Nous avons pu faire le plein d'eau à Jaulgonne, et aujourd'hui, au lieu de poursuivre la descente, nous retournons à Dormans où Gérard doit recevoir de nombreuses personnes qui n'étaient pas disponibles lors de notre premier passage. Hier soir, donc, réception sur la terrasse avec les responsables de la Cmma, sponsor principal de cette croisière. Mondanités, canapés, petits fours, Champagne, enfin tout ce qu'il faut, et jeme suis éclipsé vers 8h30 tout comme Estelle, notre cuisinière qui n'en pouvait plus hier soir...J'ai encore admiré hier la dextérité d'Olivier pour amarrer le bateau par l'arrière avec une précision absolue. A Dormans, nous étions le long d'un quai destiné aux plaisanciers que la péniche aurait totalement écrasé à la moindre fausse manœuvre, ou au moindre choc des 250 tonnes du bateau. Mais tout s'est passé en douceur. Nous quittons le quai vers 9h et remontons vers Jaulgonne où nous débarquons l'invité précédent, jeune entrepreneur de maçonnerie remplacé par le chef du Relais de Reuilfy, superbe restaurant étoile Michelin depuis plus de 25 ans. J'ai eu l'occasion d'y dîner avec des amis il y a quelque chose comme 25 à 30 ans...Nous nous arrêtons en aval de l'écluse de Courcelles, et Gérard et ses assistants nous quittent pour se rendre en région parisienne à un rendez-vous important. Nous restons trois à bord, Estelle, Olivier et moi. Après un rapide repas (reste de hachis Parmentier d'hier) nous faisons un laborieux demi-tour en aval du barrage, contrariés par le vent qui souffle d'ouest assez fort. Mais comme d'habitude, Olivier maîtrise la situation, et nous voilà en route en direction de Château Thierry où nous devons faire étape ce soir. Gérard, totalement frustré de devoir quitter le bateau - il faut reconnaître que les paysages sont absolument magnifiques – souhaite que nous l'attendions en aval de l'écluse de Mont St Père, afin de faire les sept kilomètres qui nous sépareront alors de Château Thierry. Après avoir remis en route, nous faisons une mini étape à Jaulgonne où la Maire a eu la gentillesse de laisser libre l'accès à Peau, ce qui nous permet de compléter les quelques quatre cents litres avalés depuis hier, et à Olivier et moi de prendre une douche qui ainsi ne sera pas décomptée sur notre réserve. Sortant de la douche, j'opte pour les longues, de même que pour la première fois de cette année, je me suis

passé de chauffage pour cette rapide ablution ! Nous ne savons pas où nous pourrions nous approvisionner dans les jours qui viennent. Ce matin, au départ, le groupe s'est arrêté une fois de plus, mais j'ai immédiatement identifié la cause : le tuyau de prise d'eau, pris dans les remous de l'hélice a fait surface, et a donc désamorcé la pompe. Je profite de cet arrêt pour faire la deuxième vidange réglementaire puisqu'on peut considérer le moteur d'Eugène comme étant en rodage. Je n'ai pas pu changer le filtre à huile. J'essaierai d'en trouver un à Château Thierry. L'évier bouché de la chambre de Pascale et Estelle l'était par le couvercle d'une boîte à lentilles de contact de Pascale, juste du bon diamètre pour obturer hermétiquement l'écoulement. Ça vaut mieux qu'une accumulation de cheveux. Ha ! les filles... Finalement, nous ne serons remontés que jusqu'à Courcelles et non à Dormans comme prévu initialement. Le calage des rendez-vous semble très délicat avec un bateau dont la vitesse n'est pas totalement maîtrisable. Hier, Gérard a reçu à bord une classe de CM1-CM2, divisée en deux groupes successifs pour des raisons de sécurité. Les filets de sûreté, en général au sol, ont été relevés à 1 mètre pour l'occasion. Bien sûr, je fais des quantités de photos, aussi bien de la vie à bord que des lieux où nous passons. Assez familier de cet itinéraire jusqu'à Château Thierry que j'ai fait de nombreuses fois, je vais découvrir la suite de la Marne que j'avais parcourue dans l'autre sens depuis Paris, avec Jean Eric début Août 2001. Jusqu'ici, pas la moindre panne d'écluse.

.Samedi 20 mars.12h20



Après une nuit sereine au quai de Château Thierry que je connais bien, nous avons depuis ce matin fait un certain nombre d'allers-retours, soit en amont, soit en aval, afin que pendant ses photos et interviews, Gérard ait toujours en arrière plan un fond mobile. Moment exceptionnel, Miguel da Silva, altiste et leader du quatuor Isaïe - c'est un très bon ami de Gérard Rondeau - est arrivé à bord avec son alto et son épouse. Sous une pluie battante, nous avons installé le parasol, afin que Gérard puisse, malgré le temps, faire son travail dans le même cadre que les jours précédents. Et moment magique, Miguel a attaqué une partita de Bach...Curieux de tout, il a visité tout le bateau, le trouvant bien sûr très beau, étonné comme tous ceux qui descendent dans la grande pièce de la place et des volumes qu'offre le bateau. A suivi un érudit sur la bataille de la Marne, et après un nouvel arrêt à Château Thierry, cette fois-ci au quai de la halte nautique, nous redescendons la Marne pour être ce soir à Charly, avec le maire de Mont St Père et plusieurs de ses adjoints. Hier soir, Sylvie Rondeau nous a rejoints avec sa fille, Marine, que nous avons déjà eue à bord, son fils Manuel accompagné d'un ami à lui, et là encore, constat que le monde est petit, ce jeune homme a fait l'école de design de Reims, et était contemporain de Carole Wechler pour qui, il y a bien une dizaine d'années, j'avais tourné des pièces ensuite découpées pour une création très originale... Nous avons dîné jusqu'à assez tard, en tous cas pour moi, du saumon fumé en entrée, du boudin blanc et une délicieuse salade... Ce soir, nous allons sans doute faire étape à Charly après plusieurs embarquements et remontées de la Marne, entre Charly et Nogent l'Artaud. Le temps est très changeant : pluie et vent, puis soleil, et une température plutôt agréable !

En amont de l'écluse de Charly, dimanche 21 mars 2010 Hier soir, Gérard a réservé pour l'équipe dans le restaurant devant lequel nous sommes stationnés. Nous y sommes arrivés hier soir vers 19h. Excellent repas dans cet établissement qui ne paie pas de mine. Lors de notre première arrivée, hier,

les fenêtres s'étaient ouvertes, garnies de ce qui ressemblait à un club du troisième âge... L'intérieur est très agréable, sobrement décoré, et dans les assiettes, c'était parfait : j'ai commandé une salade mélangée en entrée, et nous avons pris presque tous des brochettes de crevettes avec riz et sauce dans laquelle j'ai reconnu le gingembre que j'aime beaucoup.

Vers 4 h du matin, j'ai été réveillé par la mise en route du surpresseur, étonné que depuis trois semaines sur le bateau, l'un des passagers ait l'idée saugrenue de tirer une chasse d'eau en pleine nuit... En réalité, il s'agit probablement d'un joint mal étanche. Vérification faite, c'était bien un tirage de chasse d'eau, donc pas de fuite de joint. Depuis le départ, la vidange automatique du réceptacle des eaux usées ne fonctionne plus, et je n'ai pas eu le temps de regarder de près, la pièce où il se trouve étant toujours occupée à l'arrêt. Plusieurs fois par jours, j'actionne donc manuellement la pompe, au grand dégoût de Geoffroy qui semble ne pas prendre conscience que l'odeur peu agréable qui s'en échappe vient de lui autant que de tous les autres passagers !!!

Nous venons d'embarquer une dame qui va faire un bout de chemin avec nous. Au passage de l'écluse de Charly, nous découvrons que les deux suivantes sont fermées le dimanche... Heureusement, le bief est long d'une dizaine de kilomètres, et ce sera toujours ça de gagné vers Paris.

Toute la nuit, le vent a soufflé très fort, faisant taper le bateau sur le quai. Ce matin, les éléments semblent être un peu calmés. Il ne pleut pas... Pas de connexion Internet ce matin. C'est vraiment la pleine campagne...

16h30, le même jour. Nous avons fait une première halte en amont du Pont de Nanteuil, et surprise, la bordure du quai était pleine de crassulacées. J'en ai ramassé pas mal afin de combler les quelques trous de ma toiture végétalisée de logement. Embarquement de nouveaux visiteurs parmi lesquels Claire Yverneau de chez Nicolas Feuillate, partenaire de l'opération de Gérard. Nous allons nous arrêter pour la nuit en amont de l'écluse de Méry sur Marne. Mathieu, le fils aîné de Gérard vient d'interpréter avec son partenaire quelques morceaux de sa composition : chant, clavier et guitare. Nous avons donc eu la visite de toute la famille de Gérard, et Sylvie, son épouse, à chaque apparition, nous apporte de délicieuses choses à manger.

Pour midi, c'était une sorte de flan aux courgettes et piments doux absolument délicieux, une mousse au chocolat somptueuse ! Olivier quitte le bateau pour revenir demain à midi. Son épouse, Déborah, l'attendait sur le quai. Immédiatement Pascale m'a demandé de faire un demi-tour et un petit trajet avec le dernier invité de Gérard de cette journée, ce que j'ai refusé, ne voulant pas prendre la responsabilité d'un demi-tour à ras du barrage et d'un abordage en étant seul à la barre et aux cordes, surtout avalant. Prudence, prudence !

lundi 22 mars 2010

Hier soir, le groupe s'est à nouveau arrêté avec une alarme de température. A force de tergiverser, j'ai installé une pompe électrique de 1000 W qui devrait fonctionner sans problème. Juste un peu de végétaux dedans ce matin, rapidement enlevés. Au réveil, vers 6h30, il y avait un brouillard à couper au couteau, et celui-ci ne s'étant dissipé que vers 11h, j'ai préféré attendre le retour d'Olivier pour mettre en route. Gérard a fait plusieurs interviews ce matin et de nouveaux invités devraient arriver avant notre départ. Nous irons sans doute jusqu'à la Ferté sous Jouarre, voire un peu plus loin... Dans chaque attente d'écluse, il y a une prise d'eau, et j'ai ainsi pu faire le plein, toujours à 1500 l pour deux jours.

Hier soir, deux invités et amis de Gérard, venant de Limoges, ont dormi dans la chambre d'Olivier, vacante pour l'occasion. Ils attendent avec impatience que le bateau démarre...

J'ai profité de son immobilité pour utiliser la voiture de service et aller chercher à la Ferté des pièces de plomberie qui me manquaient pour pouvoir brancher la prise d'eau dans la salle des machines, et ainsi, la prise étant à 50 cm sous la flottaison, éviter l'aspiration de débris qui flottent en quantité,

les noisetiers abandonnant leurs chatons dans la rivière...

Nous allons aborder l'immense méandre d'avant la Ferté. Lorsque nous remontions de Paris en 2001, j'avais montré à Simon qui nous accompagnait ce grand détour qui nous faisait faire 7km vers le nord, puis 5 vers le sud pour seulement avoir progressé de deux vers l'est... Les paysages sont magnifiques... Hier, passant à la verticale du village de Pisseloup, entre Nogent l'Artaud et Crouttes sur Marne, j'ai découvert une curieuse construction perchée dans les bois qui s'avère être un ancien four à gypse abandonné depuis très longtemps, sorte de nid d'aigle qui ferait sans aucun doute une immense et très belle résidence après quelques travaux...

Olivier nous a rejoints vers 13h, et nous avons pris le temps de déjeuner (excellente tarte aux légumes d'Estelle, jambon sec et fromage) avant de repartir d'un train de sénateur de façon à arriver à l'écluse de Courtaron vers 16h30. Alors que je revenais de chez Yann l'aider à ses travaux il y a quatre ans, je crois, j'étais passé à cette écluse en travaux, et faute d'avoir mon appareil photos avec moi, je suis revenu quelques jours après prendre des photos des travaux sur cette écluse, celle de Méry, ainsi que celle de Chalifert dont le bassin était complètement vidangé, tout cela pour un article dans Fluvial qui n'a jamais paru...

Aujourd'hui encore, nous avons à bord un couple d'amis de Gérard, habitant tout près de sa tour à Chassins, qui étaient clients de mon atelier et de FOeuillade il y a... une douzaine d'années !

mardi 23 mars 2010

Nous sommes en effet descendus jusqu'à la Ferté sous Jouarre hier après midi, avec une seule interview : une jeune femme de l'Office de Tourisme de la Ferté, embarquée à un quai en ville, sans fond, et sans bollards, puis nous avons descendu un peu Marne et après un demi-tour devant le silo, nous sommes venus nous amarrer à la halte nautique dont les immenses ducs o'Albe laissent préjuger de la hauteur des crues à cet endroit. En effet, la Marne est plus étroite que plus en amont, donc le courant y est plus fort. Nuit tranquille, si ce n'est que le groupe s'est arrêté à 1 h 30 du matin. Toujours un problème de circulation d'eau. Afin de ne pas gêner le débit de la pompe électrique qui assure depuis avant hier le refroidissement, j'ai enlevé la turbine en caoutchouc de la pompe du groupe, et depuis, tout semble bien se passer.

Ce matin, Gérard et Pascale sont partis à Vitry le François où ils vont installer l'exposition « Vues dur Cours » avant de nous rejoindre en début d'après midi. Nous poursuivrons jusqu'à Isles les Meldeuses.

Hier, j'ai été tout à fait étonné, lors du parcours de cette grande boucle que j'évoquais plus haut de constater que la rivière, certes magnifique, semble n'être là que pour être regardée, admirée, mais pas la moindre activité. Pas de barques de pêcheurs, de petits pontons, un seul bateau logement assez moche sur ces 15km, comme si tous les riverains se méfiaient de cette Marne si tranquille ces jours ci... Les villages sont à hauteur de grande crue, donc assez éloignés des rives.

Pascale, entre mille autres choses dont elle s'occupe, est entrain d'essayer de nous obtenir une autorisation d'amarrage pour la nuit du 31 mars en aval du Pont d'Austerlitz, à hauteur du jardin des Plantes, afin d'y organiser dans la soirée une réception à laquelle, bien sûr, je vais inviter Yann et Claudia. Dès le lendemain matin, nous devrions foncer vers Mareuil, afin d'y arriver le 3 avril, puisque j'ai des réservations pour ce samedi de Pâques... J'ai bien sûr fourni tous les papiers du bateau afin d'obtenir cette autorisation qui aura un caractère exceptionnel, et pour l'occasion, ma péniche devient un bateau « événementiel » et plus du tout Chambres d' Hôtes..

Nous devons accueillir à l'écluse de St Jean les deux jumeaux à 17h30 Jean Paul Kaufmann et son épouse après avoir pris d'autres personnes, fait un demi-tour et remonté un peu jusqu'à l'île que nous contournerons. C'est avec Jean Paul que Gérard Rondeau a remonté la Marne à pieds il y a deux ans, jusqu'au tunnel de Balesmes Il faudra ensuite ne pas perdre de temps pour être en amont le l'écluse d'Isle les Meldeuses à une heure raisonnable.

Le même jour, 20h Nous sommes en amont de l'écluse de l'isle les Meldeuses, et en attendant Jean Paul Kaufmann parti porter ses bagages dans un hôtel proche, nous venons de boire une coupe de Champagne avec son épouse. Tout le monde mange à bord ce soir. Nous attendons Sylvie et deux amies.

mercredi 24 mars 2010 Sylvie est arrivée avec ses deux amies dont l'une est la soeur de Philippe Lété, viticulteur de Damery, excellent client de mon atelier pendant plus de 20 ans. C'est sans doute son épouse qui a vendu le plus de seaux à collerettes pour moi à ses nombreux clients belges. Dans mon projet de croisière, le Champagne Lété constitue d'ailleurs l'une des attractions du voyage.

Jean Paul Kofmann et son épouse sont des gens délicieux, pleins d'humour, et Jean Paul, en retraite depuis quelques années, écrit et publie. Je le savais fin connaisseur du vignoble bordelais, mais il en sait autant sur la Champagne et le Champagne. Encore une preuve que le temps passe à une vitesse folle. Je ne me rappelais plus de la date de sa captivité, et Gérard m'a rappelé que c'était en 88, de 88 à 91, avec Carton et Fontaine. Son épouse évoque d'ailleurs cette période douloureuse, car elle avait hébergé le comité de soutien sur une péniche à Paris. Très intéressée, elle a voulu voir les moindres détails du bateau !

Ils ne sont partis qu'assez tard pour rejoindre leur hôtel. L'une des amies de Sylvie était avec son fils, un petit Léo de 10 ans, qui, fatigué a été s'endormir dans la chambre d'Olivier jusqu'au départ.

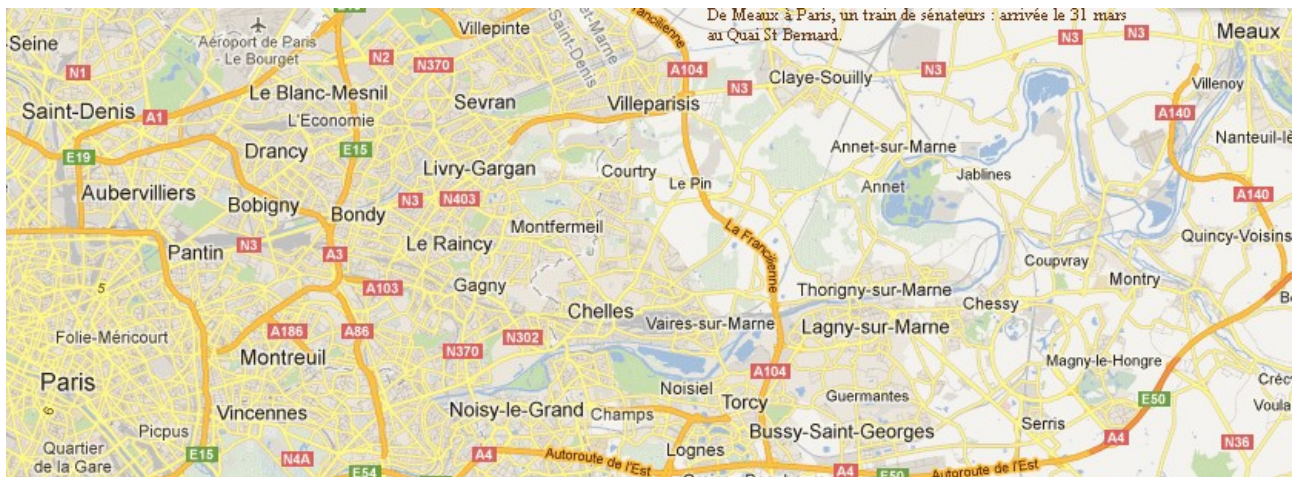
Nuit tranquille en amont de l'écluse. Vers 9 h nous avons embarqué un éclusier que Gérard est entrain d'interviewer alors que nous avons fait demi tour et remonté jusqu'à Mary sur Marne, croisant les deux bateaux sabliers que nous avons dépassés hier après midi.

C'est vraiment le printemps...

Nous allons bientôt passer l'écluse de Isles les Meldeuses et seront ce soir à Meaux. Demain matin, nous serons réapprovisionnés en gas oïl et fuel. Depuis son installation, Gégène a englouti 800 l de carburant ! A hauteur de Congis sur Théroutte, nous retrouvons nos deux bateaux sabliers entrain d'être déchargés par une pelleteuse qui vide son contenu dans une énorme trémie alimentant un convoyeur à bande qui traverse la Marne et achemine sur l'autre rive sa cargaison en direction d'une usine de calibrage et de stockage.

Ces deux péniches doivent donc faire sans arrêt ce minuscule trajet d'à peine 10km entre le lieu d'extraction et ce point de déchargement. Nous croisons plusieurs autres péniches chargées à ras bord de mâchefers issu des différentes usines de chauffage de Paris et de la région qui vont combler les carrières de sable. L'odeur de leur chargement est assez épouvantable, et leur dépôt ne doit certainement pas améliorer la qualité des eaux de la nappe aquifère locale !

Nous allons nous arrêter au silo de Fublaines, juste en face de l'ancien plan incliné de Beauval, construit à la fin du XIX^e siècle par un transporteur, entre la Marne et le canal de l'Ourcq, évitant ainsi à ses bateaux le détour par Paris. Il en reste quelques traces, bien que le chenal d'alimentation des turbines produisant l'énergie ait disparu. Cependant, sur toutes les cartes fluviales apparaît cette petite dérivation de la Marne, ce qui prouve bien que les éditeurs compilent d'anciens documents plutôt que de faire des relevés contemporains...



19h20 le même jour.

Nous sommes amarrés depuis une heure à Meaux, et c'est vraiment la première ville de notre périple qui apparaît comme étant complètement tournée vers sa rivière. Dès l'entrée, deux clubs nautiques, une plage surveillée, un chantier fluvial, des amarrages en quantité, y compris pour les gros bateaux. Lors de mon retour de Paris, je n'avais fait que passer, sortant de la ville dès l'écluse de Meaux sur le canal de Challifert, puisque la Marne n'est pas navigable sur 11 km.

Nous avons essayé de nous avancer au maximum, mais sauf à se mettre à couple d'un bateau restaurant que nous aurions dérangé avec notre groupe électrogène, il ne restait qu'une halte nautique pour petits bateaux. Nous sommes donc à un quai en amont du pont Foch, partiellement neutralisé par une épave, sans doute là depuis longtemps, et seulement signalée par un boudin flottant orange.

Demain matin, nous recevrons notre livraison de carburant.

Encore une superbe journée douce sinon très ensoleillée. Je suis pieds nus, après avoir pris une douche, sans remords pour l'eau, car nous avons complété le plein dans l'écluse de Isles les Meldeuses. Jusqu'à Paris, chaque écluse est habitée, et les manœuvres sont faites à vue par l'éclusier. Beaucoup de trafic, ce qui nous change de la Marne en amont de Château Thierry, désertique, et bien sûr aussi du canal latéral à la Marne.

Guy Charriot, mon ami marinier du bateau Elo Yann m'a appelé aujourd'hui pour m'annoncer qu'il allait participer au dragage du bassin de Mareuil, et me demander s'il pouvait occuper mon emplacement en attendant mon retour.

Je vais sûrement avoir à bouger le temps que cet emplacement soit nettoyé, à moins qu'ils ne commencent par là.. J'en suis très heureux, car après les innombrables demi-tours faits par les péniches lors du dragage entre Mareuil et Ay, il a dû se faire des milliers de boutures des plantes aquatiques déchiquetées par les hélices !

jeudi 25 mars 2010

Comme chaque Matin, c'est, parmi les passagers, Gérard qui apparaît le premier. Ils ont tous

travaillé très tard hier soir, afin de préparer pour la soirée du 31 un montage vidéo permettant à nos hôtes de mesurer un peu le travail qui aura été fait pendant ces cinq semaines.

Je me lève plus tôt, mais je dors beaucoup plus qu'à Mareuil, sans doute à cause du grand air ! Ce matin, après la livraison de gas oil et de fuel, 700 litres du premier et 800 du second, nous avons repris le cours de la Marne à l'envers, avec deux invités de Gérard, un ornithologue et un écrivain, jusqu'à Trilport où nous avons fait demi tour, passant à nouveau devant l'ancien établissement de bains, avec sa pyramide de plongeoirs jusqu'à la terrasse de 5 mètres, bien sûr interdits de nos jours dans toutes les piscines pour des raisons de sécurité. Verra-t-on bientôt des piscines sans eau du fait qu'on risquerait de s'y noyer? Pourquoi pas.. A midi, nous étions de nouveau à Meaux et venons de repartir vers Lagny qui sera notre étape de ce soir.

L'ornithologue auprès de qui je m'étonnais d'avoir vu hier, en bordure de Marne, trois couples de Bernache du Canada que j'avais identifiés grâce à mon guide des oiseaux d'Europe offert par mon copain Cayou il y a au moins 35 ans, m'a expliqué que ces gros oiseaux étaient issus de l'introduction il y a une dizaine d'années d'un couple par un restaurateur qui avait un étang devant son établissement, et ces grosses bêtes n'ayant pas de prédateur et faisant entre 6 et 8 petits par an, il y en a maintenant plusieurs milliers en Ile de France ! J'ai idée qu'en dinde de Noël, ça ne doit pas être mal du tout...

Notre cuisinière devenant assistante de Gérard pour le « dérushing » des films, les repas s'en ressentent. J'ai donc préparé pour Olivier et moi une salade faite de chou blanc émincé très finement, algues marines dont j'ai une provision dans le sel, d'un reste d'endive et de deux œufs durs. Nous nous sommes régalés, et c'est seulement vers 14h qu'Estelle est venue proposer des pâtes carbonaria dont Olivier s'est enfilé une bonne assiettée. Je n'en ai pas pris, ayant eu largement assez avec ma salade...

Nous nous sommes engagés dans le canal de Chalifert, et continuons de croiser des bateaux chargés ou vides, sabliers et transporteurs de mâchefers. Un immense pont routier franchit la vallée, tellement haut que les jeunes corneilles dont les nids sont au sommet des peupliers doivent sans doute lever la tête pour voir les voitures passer...

Le paysage est charmant à hauteur de Condé Ste Libiaire : un château, le confluent avec la Marne du Grand Morin, tout cela en fleurs sous un soleil radieux...

Nous allons prendre un nouvel invité à Esbly, seul point d'amarrage entre Meaux et Lagny.
Vendredi 26 mars 2010

Finalement, nous avons fait étape à Esbly, Gérard ayant à régler des problèmes de matériel pour la préparation de son montage vidéo pour la soirée du 31.

Un superbe orage nous a créé un ciel magnifique pendant quelques instants...

Ce n'est qu'assez tard que nous avons dîné, Estelle mettant à cuire des lentilles, sans trempage préalable, à feu plus que vif, et découvrant que les saucisses de Montbéliard qu'elle comptait

y ajouter étaient crues. Nous avons mangé une plâtrée assez indigeste alors qu'avec un peu d'amour et de soins (un petit oignon émincé et tendrement revenu dans l'huile d'olive...) ça aurait pu être si bon... et comble de la procédure, elle nous a apporté dans la timonerie vers 14h30 de ce jour à chacun une assiette avec quelques cannellonis cuits à l'eau, apparemment sans sel, et une louchée des lentilles d'hier, cette fois-ci un peu brûlées... Par contre, le jambon cru qui allait avec était parfait ! Comme notre Arturo nous manque !

Ce matin, la péniche était toute fière d'accueillir à bord Frédéric Vitoux, de l'Académie française, auteur de romans et d'essais et d'un dictionnaire amoureux des chats. Un homme absolument charmant, accompagné de son épouse qui s'occupe de la publication des auteurs au livre de poche, et qui a longtemps tenu une librairie dans l'île Saint Louis, où ils habitent. Ils ont visité le bateau de fond en comble et comme tous les curieux, fait une petite visite à la timonerie pendant que nous naviguions.

Ce matin, j'ai quitté le bateau avec Pascale pour pouvoir me connecter depuis un café, et faire quelques courses bricoleuses : de la peinture, des rouleaux, et diverses cordes pour, entre autres, pouvoir hisser mon pavillon à Paris, ainsi que le drapeau de la Champagne, certes tous les deux un peu usés par une saison de plein air, mais encore utilisables. J'y ai ajouté deux lignes de jet de 25 m, obligatoires pour les deux bouées de sauvetage, et jamais achetées jusqu'à ce jour. Elles sont en place, et le bateau est donc totalement en règle pour entrer dans Paris...

J'ai pu faire de nouvelles photos depuis la terre, et en particulier l'arrivée du bateau à Lagny. Après un arrêt, nous sommes repartis en descendant la rivière, dans le but de nous engager dans le bras de la Marne en aval de l'écluse de Vaires, mais à la hauteur des piles d'un ancien pont, nous avons touché et sommes donc repartis en marche arrière. Heureusement, olivier avançait à très petite vitesse !

Nouvel amarrage à Lagny, et nous voici à nouveau en route, dans l'autre sens, et à hauteur de l'écluse de Chalifert, nous allons nous engager dans un autre bras de la Marne abandonné par la navigation mais qui semble être praticable sur quelques kilomètres.

Nous venons de passer devant le « Jardin de la Dhuis », endroit étonnant où un sculpteur, Jacques Servières, expose ses œuvres monumentales que j'avais déjà photographiées depuis la terre. Nous le recevons demain matin à bord.

Il fait beaucoup moins beau qu'hier, plus froid, avec du vent. Au retour, nous nous arrêterons à hauteur d'un bateau à passagers dont le propriétaire vient d'être interviewé par Gérard et nous ferons le plein d'eau. C'est sans doute vers 20h30 que nous rejoindrons notre amarrage pour la nuit.

Gégène vient de passer les 80 heures de marche ininterrompue...

Nous sommes arrivés de nuit de notre dernier périple dans le bras amont de la Marne, jusqu'à un terminal d'embarquement de pierres et graviers. La vue était superbe ! Trop tard pour faire de l'eau, mais ce matin, en allant faire un tour à pieds sous la pluie qui n'a pas cessé de la nuit, j'ai découvert à une longueur de péniche de notre stationnement une prise d'eau au sol.

Avec Olivier nous avons donc avancé le bateau, et la bonne eau est entrain de remplir la cuve qui était pratiquement vide, provoquant une légère gîte de la péniche sur la gauche. Le bateau est très sensible aux charges latérales...

Hier soir, les agapes champaniques se prolongeant sur la terrasse, je me suis retiré chez moi, ne souhaitant pas manger aussi tard. Estelle, en charge du repas n'avait pas bougé d'un cil à 20h45...

Olivier m'apprend ce matin qu'ils ont mangé à 22h...Le copain d'Estelle étant arrivé à bord pour le week-end, cette dernière, qui partage la chambre de Pascale avait demandé à Olivier de céder sa chambre, ce qu'il a accepté très gentiment, mais devant l'attitude inacceptable d'Estelle, et le fait qu'elle n'ait pas pris la précaution de refaire son lit et celui de la chambre d'Olivier, il l'a gardée et les deux jeunes sont allés dormir à l'hôtel !

Ce sont vraiment les premières tensions depuis le début de cette belle croisière. J'ai dû aussi rappeler Estelle à l'ordre au sujet de la bouteille de gaz qu'elle néglige régulièrement de fermer après avoir cuisiné. Afin de faciliter la vie de tout le monde, j'avais installé un réchaud dans la grande pièce, devant ainsi y mettre aussi la bouteille de gaz, ce qui est tout à fait interdit, celle ci devant être en extérieur, et donc cette transgression entraînant une vigilance et des précautions essentielles comme la fermeture de la bouteille chaque soir...

Le sculpteur Jacques Servières est arrivé vers 9h sur le bateau, et nous avons remonté le courant jusqu'à la hauteur de son jardin d'exposition de ses oeuvres, en bord de Marne.

Il est instituteur, sculpteur et chanteur, et m'a proposé une animation sur la péniche, à l'occasion...Gérard l'a interviewé pendant les presque deux heures de trajet. Trajet largement agrémenté par une compétition d'aviron, les bateaux nous doublant ou nous croisant à toute vitesse.

Nous allons repartir pour Nogent, où Pascale a semble-t-il obtenu une réservation d'emplacement pour la péniche. En s'approchant de Paris, le nombre des bateaux logements augmente, souvent ternes et mal entretenus...

Nous nous engageons dans le canal de Chelles vers midi, et devront attendre sans doute 14h pour passer l'écluse suivante, le service cessant de 12h30 à 13h30.

19h 15, Nous arrivons en effet à Nogent sur un ponton minuscule, sans le moindre bollard, et nous contentons d'embarquer des gens pour nous arrêter un peu après le viaduc de Nogent, amarrage assez précaire, attachés à deux arbres. Nouveaux embarquements débarquements afin d'équilibrer les stocks, si j'ose dire, puisque nous ne pouvons pas naviguer en étant plus de douze personnes à bord.

L'arrivée est très belle, et se fait le long de l'île d'amour, puis de l'île aux Loups, porteuses de maisons magnifiques voisinant avec de sombres masures tenant plus du bidonville que de la résidence huppée. Nous remontons la Marne jusqu'à l'écluse de Chelles espérant remonter le bras qui y converge, mais un panneau nous avertit de sa non navigabilité. C'est seulement depuis cinq minutes, qu'après avoir embarqué une dame et un petit garçon de 4 ans, nous redescendons vers Nogent où nous passerons la nuit.

dimanche 28 mars 2010

Réveil tardif, ce matin, à cause du changement d'heure. Comme plusieurs fois depuis notre départ, hier soir, je me suis retiré déguster une salade faite de ma dernière endive et d'une tomate, sans attendre que le poulet basquaise soit prêt, et il l'a été vers 22h...

Aujourd'hui, nous ne faisons que quelques ronds dans l'eau : Sylvie est arrivée vers midi, avec, comme d'habitude les bras chargés de victuailles, et ses trois enfants étaient là aussi, car aujourd'hui, Marine, sa fille, fête ses 23 ans. Jean Louis Vogt, qui est son parrain est là aussi, et m'a tutoyé d'emblée comme si nous étions de vieux copains. Il faut reconnaître que nous avons été contemporains à Reims, lui au café du Palais, moi, à deux cents mètres de là, rue des Tournelles, mais si nous nous connaissions - j'ai quelque fois emmené les gens de St Gobain avec qui j'ai travaillé, déjeuner chez lui - nous n'étions pas intimes. Sa femme Annick et lui sont extrêmement sympathiques, et je ne manquerai pas de les inviter cet été avec Patrice et Martine Franc, mon ancien expert comptable que j'avais connu en 1970, alors que nous subissions ensemble notre service militaire à la base aérienne 112, puisque le fils de Jean Louis est marié avec Delphine, la fille aînée de Patrice. Nous sommes passés plusieurs fois sous le viaduc de Nogent, et sommes descendus jusqu'à l'île Fanac à Joinville, passant devant « chez Gégène »

Repas à quai, somptueux, avec une terrine de foie gras préparée par Madame Vogt, et un vieux magnum de Champagne, suivis de superbes salades composées, avec champignons, crevettes, légumes variées, des petits lambeaux de poulet de qualité. Enfin, un repas de fête... Sylvie est repartie avec ses enfants et leurs conjoints, et nous avons embarqué de nouveaux visiteurs, veillant toujours à ne pas dépasser les douze passagers autorisés...

C'est assez curieux de découvrir depuis la rivière ces îles de la Marne, très urbanisées, où secôtoient de magnifiques propriétés, parfaitement entretenues, et de véritables capharnaüms, cabanes décrépies et bateaux en ruines. Mais rien de vraiment champêtre, tout comme sur les rives de la Marne. Le m² doit y être inabordable.

Aujourd'hui comme hier, au moins jusqu'en début d'après midi, des quantités incroyables de pratiquants de l'aviron, du kayak, suaient comme des braves pour éliminer sans doute leur sédentarité de la semaine...De plus, c'était le jour d'un semi marathon à Nogent.

Gégène en est à 132h25 minutes d'un travail ininterrompu... Brave Gégène !

lundi 29 mars 2010

La présence d'un assistant monteur supplémentaire, Nicolas, a chassé Pascale de sa chambre, et comme au début du voyage, je lui ai offert l'hospitalité dans le petit lit de la chambre Kaléane.

Encore de petits ronds aujourd'hui, sans passer l'écluse et le tunnel de St Maur que nous franchirons demain.

Une gîte excessive à gauche m'a fait vérifier les fonds, et en effet, nous avons un peu d'eau, quelques centaines de litres, sans doute présents en divers endroits dans les fonds, mais que les mouvements du bateau lors des croisements de péniches chargées allant très vite ont réunis à gauche.

Faute de mieux, j'utilise la pompe de l'aquarium qui depuis hier a bien sorti deux cents litres. Par ailleurs, notre cuve d'eau potable est presque vide, et allège d'autant le bordé droit. Toujours beaucoup d'invités, dont, ce matin, un acteur, Claude Man, qui a tourné entre autres pour Melleville avec Lino Ventura, et cet après midi, un homme de cinéma qui a travaillé avec Jacques Tatti, mais dont je n'ai pas noté le nom...Olivier se prend pour un pilote de bateaux-mouches et a hâte que nous repartions à pleine vitesse pour décrasser le moteur...

Pascale souhaitait réserver pour ce soir chez Gégène, mais c'est fermé...

mardi 30 mars 2010

Il a plu toute la nuit. Finalement, la nécessité de faire de l'eau nous a ramenés sous le viaduc de Nogent où Olivier a réussi à mettre le nez sur un ponton et grâce à Jean Delfosse, ancien officier de marine que Gérard a reçu à bord il y a deux jours avec son chien -seul portrait de chien fait pendant cette descente de la Marne -, nous avons fait le plein. Et la péniche a retrouvé son horizontalité...

Jean Delfosse m'a offert et dédicacé une autobiographie de 350 pages. Toute l'équipe est partie dîner au restaurant, et comme d'habitude J'ai profité de ma quiétude en restant à bord. C'est donc la troisième nuit que nous avons passée accrochés aux arbres, à quelques mètres du viaduc.

Enfin, après avoir fait une dernière fois le tour de l'île d'amour et de l'île des Loups, nous suivons celle de Fanac, nous passons le tunnel de St Maur et prenons deux personnes aux ducs d'Albe d'attente avant de passer l'écluse de St Maur, avec un dénivelé de 4 m. En sortie de l'écluse, au lieu de continuer à descendre la rivière, nous nous engageons vers l'amont de la Marne en direction du port de Bonneuil. , après avoir passé l'écluse de Créteil. A Partir de là, nous découvrons d'énormes péniches de mer, de 1000 tonnes, et nous explorons la darse sud jusqu'à son extrémité où nous faisons demi-tour.

Nous repassons l'écluse de Créteil, mais pas seuls... Devant nous, puis à côté, car nous nous sommes poussés pour laisser entrer le Canadien, énorme péniche de 1000 tonnes. Même chose dans l'écluse de St Maur : nous sommes derrière un pousseur et voisins d'une péniche chargée de gravier.

En sortant de l'écluse, nous déposons les deux invités aux ducs d'Albe, sans nous arrêter, et nous nous engageons dans le tunnel. C'est en en sortant que d'un seul coup, le moteur se met à faire un bruit tout à fait anormal, alors que nous allons nous engager dans le chenal pour faire le tour de l'île Fanac. Olivier coupe le moteur et nous avons assez d'élan pour nous arrêter à un duc d'albe providentiel, juste à la hauteur d'une société nautique.

Nous nous enfilons dans la salle des machines. Olivier suggère de démonter le couvercle de l'accouplement. Nous sommes incapables de faire un diagnostic. Un marinier à vide s'inquiète en passant à notre hauteur, sur le bateau Ste Rita, et nous propose de nous amener au quai, à 100 mètres de là. Ce qu'il fait en un tournemain. Il repart avec deux bouteilles de Champagne, et j'y ajoute une terrine de lapin de ma production ...

Nous réussissons à avoir un mécanicien qui arrive très vite. Il s'avère que ce n'est pas un professionnel. Il me demandera cependant 65 € « pour le déplacement » depuis Nogent, et il nous promet un mécanicien compétent pour le lendemain...

Finalement, je téléphone au chantier de la Haute Seine. Toujours est-il que nous sommes bloqués, alors que la réception doit avoir lieu demain au quai St Bernard.

mercredi 31 mars 2010

Comme souvent hier soir, l'apéritif s'éternisant, je me suis éclipsé vers 21h et j'ai dîné d'une chiffonnade de jambon cru accompagnée d'une salade de choux avec un demi avocat. Il semblerait que tout le monde se soit couché assez tard, et ce matin, émergeant à 7h30, j'ai trouvé au bureau Nicolas, entrain de travailler au montage des images pour la réception, qui ne s'était pas couché du tout...

Vers 9h est arrivé un vieux mécanicien qui, manche à balai sur l'oreille a ausculté le moteur. C'est

sans doute un piston qui tape, mais sans démonter, impossible de savoir exactement ce qu'il y a. Le moteur tourne, en faisant un peu plus de bruit que d'habitude, mais je vais prendre la décision de repartir vers Mareuil, sans doute à petite vitesse, en espérant y arriver afin de pouvoir reprendre mon activité de chambre d'hôtes, et essayer de financer la réparation que j'aimerais faire faire au chantier de Vitry le François plutôt qu'ici.

Gérard est entrain de négocier un remorquage jusqu'au quai St Bernard, mais je doute qu'il puisse obtenir quoi que ce soit. Hier, un chantier nous proposait 1600 € pour l'aller ! Je viens de passer la matinée à remonter les cache-culbuteurs et surtout à nettoyer les traces d'huile avec de la sciure. La salle des machines n'a jamais été aussi propre. C'est un réel pépin, aussi bien pour l'équipée de Gérard Rondeau que pour moi, mais comme d'habitude, je compte sur la chance que j'ai souvent eue pour rentrer sain et sauf- au moins en ce qui concerne le moteur - à Mareuil sur Ay.

Jeudi 1^o avril 7h

Réveillé de bonne heure par les chocs du bateau contre le quai... Nous voilà sur la Seine, au quai St Bernard, pratiquement en face de l'entrée du bassin de l'arsenal. Nous devrions larguer les amarres à 8h pour prendre doucement le chemin du retour.

Doucement à cause des soucis de moteur.

Hier, vers midi, après avoir longuement réfléchi et en avoir discuté avec Olivier, j'ai décidé proposer à Gérard de tenter le déplacement jusqu'à la confluence d'abord, puis à Paris ensuite. En effet, j'ai estimé que si nous devions tomber en panne lors du retour de 180 km, nous n'étions pas à 18 km près, le quai où nous étions étant à 9km du quai St Bernard. J'ai regardé mon contrat d'assurance qui me couvre en cas de retraitement ou dépannage...Le risque existait cependant que nous tombions en panne sur ce petit parcours. Vers 15 h, nous sommes donc entrés dans le tunnel de St Maur. Le moteur tapait plus que d'habitude, mais il nous semblait qu'à petite vitesse, ça pourrait aller. Suivant un gros bateau de 1000 tonnes, celui-ci a râlé de devoir nous attendre dans l'écluse...

Après cette bassinée de 4 mètres, nous avons continué vers l'aval pour, après l'écluse de StMaurice - la dernière - arriver à la confluence avec la Seine. Nous l'avons passée derrière un bateau de 1600 tonnes après avoir attendu aux ducs d'albe en amont, laissant passer un 2000 tonnes qui, lui, occupait entièrement le sas. Gérard attendait Rapaëlle Bacqué, journaliste au Monde, qui est arrivée habillée en parisienne : jupe étroite et talons hauts et n'a jamais pu descendre par l'échelle et nous a donc rejoints pendant la bassinée après avoir réussi à pénétrer dans l'enceinte de l'écluse, entièrement grillagée...Bien sûr, Champagne au passage de la confluence...

Nous avons cherché une place, ne pouvant arriver au quai St Bernard qu'à 20h30, place trouvée en amont d'un négociant en matériaux, entre le pont de Conflans et celui du périphérique.

Estelle qui était en voiture devait nous rejoindre pour apporter du matériel de projection, mais elle s'était apparemment perdue, et nous ne sommes repartis qu'à 20h15, arrivant à bon port à 21 h. Une véritable foule nous attendait sur le quai, et à peine avions nous mis les cordes que tout ce monde envahissait la terrasse...

Sylvie nous avait rejoints hier, et à son habitude, elle a pris en main la mise en place du buffet préparé par un traiteur. Le Champagne a coulé à flot. Nous avons revu quantité de gens déjà rencontrés à bord, dont les Kaufman, et l'épouse d'un maître de forges de St Dizier, Elisabeth Robert-Dehault, qui m'avait préparé une pochette avec plusieurs numéros de la revue « Fontes » dont elle s'occupe. C'était tout à fait gentil...

L'arrivée s'est donc faite de nuit, dans un va et vient incessant de petits et gros bateaux : bateaux hôtels de 100 mètres de long, petit catamarans rapides, bateaux de commerce, etc... Sur la Seine, le vent et la circulation formaient des creux de 50 cm, et le hublot avant droit n'ayant pas été fermé, de l'eau est entrée...

Comme d'habitude, je suis parti me coucher avant tout le monde... Ce matin, tout était nettoyé, des monceaux de bouteilles vides que nous déposerons dans les bacs à verre d'une écluse, et beaucoup

de sacs poubelles.

A peine avons nous quitté le quai - j'étais à l'avant entrain d'enlever la corde – qu'Olivier m'a fait signe de vite venir : la poignée des gaz ne répondait plus. Ayant mis en marche avant, il a pu nous rapprocher du quai, et j'ai remis une corde. Il arrête le moteur, et je m'enfile dans la salle des machines. Le levier qui sert d'intermédiaire entre le moteur et le câble d'accélérateur était cassé net... Bien sûr, impossible de trouver un garage ayant un équipement de soudure pour métaux non ferreux dans ce quartier. J'ai donc bidouillé une réparation, fabriquant une attelle solidement boulonnée par deux trous percés dans le levier et une plaque de tôle, et en moins d'une heure, nous étions repartis...

Très beau lever de soleil - il était déjà haut - sur la Seine, moins de vagues qu'hier, mais déjà du trafic.

Nous avons sans encombre atteint la confluence avec la Marne, et sommes passés à trois péniches dans l'écluse de St Maurice. Nous allions nous engager dans le chenal de l'écluse de St Maur quand Oliver a remarqué une élévation anormale de la température de l'eau : la courroie de la pompe à eau venait de casser...

Nous réussissons avec une chance insolente à nous amarrer aux ducs d'aibe d'attente, et commence le jeu de piste pour trouver une courroie. Finalement et pour résumer, je vais demain matin à 7 h me rendre avec le mécanicien qui était déjà intervenu il y a quelques jours, près de Roissy, à Louvres pour trouver la fameuse courroie. J'ai téléphoné chez Hatry à Reims où j'avais eu la même courroie en 2000 qui m'a indiqué leur équivalent parisien. Nous allons donc passer la nuit ici.

Beaucoup de misères pour un premier avril, mais c'est peut être la Marne qui nous fait une bonne farce !

Une remarque si j'ose dire, géographique : Chaque fois que nous avons un rendez-vous avec quelqu'un, il s'avère que plus on se rapproche de Paris, plus on prend conscience de la divergence entre la carte fluviale et la carte géographique, au sens automobiliste du terme. Ainsi, impossible de donner rendez-vous en rive droite de la Marne comme en rive droite de la Seine, entre l'écluse de St Maur et le périphérique : la rive est continuellement occupée par des routes à grand trafic, sans aucun accès piétonnier, sauf à marcher beaucoup et courir des risques réels. Image à la fois triste et drôle : sur la Seine, on découvre l'hôtel Ibis et l'immeuble Natixis, en bordure de l'accès à l'autoroute A3 et, en premier plan pour nous, sur la rive droite, de misérables cabanes édifiées sur le peu d'espace entre la voie et la Seine par des sans logis...

samedi 3 avril 2010

Gaël Coufon, le premier mécanicien venu à notre appel m'a emmené en voiture à Louvres chez un grossiste où nous avons enfin trouvé la courroie qui nous manquait. Connaissant parfaitement la région, il a pu éviter les innombrables bouchons, et nous étions de retour à 9h45.

Le temps de changer la courroie, et nous repartions, passant l' écluse de St Maur avec une autre péniche chargée de sable.

Bien sûr, j'étais d'une vigilance extrême sur la pompe à eau, et en descendant dans le moteur, j'ai vu le vase d'expansion déborder. L'eau du circuit interne du moteur était à 100°C ! Nous avons réussi à nous amarrer aux ducs d'Albe d'attente en amont de l'écluse, et là, déclarer à l'éclusier notre panne. Reproches de ne pas nous être arrêtés avant hier... J'ai passé l'après midi à téléphoner partout...

Bilan : au mieux, Noël Garnier pourra venir de Vitry le François mardi après midi ou mercredi.

Mon assureur peut prendre en charge le remorquage du bateau jusqu'au chantier de Villeneuve le Roi, en aval de Paris, mais je ne sais pas du tout si j'aurai assez d'argent pour faire réparer !

Une société de remorquage doit envoyer pendant le week end à l'assureur deux devis : un pour Mareuil, l'autre pour le chantier. Ça se chiffrera en milliers d'euros ! Toujours est-il que la seule solution est d'attendre. Un autre mécanicien recommandé par Guy Charriot ne peut se rendre

disponible que jeudi prochain.

Donc j'attends. J'ai commencé à ranger, vaisselle, linge sale, pendant que Gérard et Pascale conditionnent leurs affaires. Hier soir déjà, Sylvie a fait un aller retour depuis Dormans pour emporter du matériel. Nous devons faire de l'eau, mais ici, impossible. J'ai donc transféré ma réserve de sécurité de 1000 litres, qui est dans une cuve à l'arrière du bateau, dans la cuve de 2000 litres, habituellement utilisée. Je ne manque de rien. Le groupe fonctionne. Je lui ai fait une vidange hier, et il reste presque 6001 de fuel, donc de quoi tenir une quinzaine de jours. Bien sûr, j'ai dû annuler mes réservations d'avril. Heureusement, il n'y en avait pas énormément. Je ne commencerai ma saison comme l'an passé que début mai, si toutefois le moteur est réparé-Chose amusante qui montre combien notre cerveau arrange les choses : j'ai rêvé cette nuit que ma péniche était remorquée jusqu'à Mareuil par un zodiac...Bel exemple du secours que le subconscient peut apporter au conscient !

Ce matin j'ai appelé Yann pour le tenir au courant de la situation. Ils viendront me voir lundi...

Je vais tenter aujourd'hui de démonter l'échangeur du système de refroidissement qui, incontestablement a un problème.

Gérard et Pascale ont définitivement quitté le bateau vers treize heures. Pascale repartant au Luxembourg en train, et Gérard chez lui avec la voiture de CMMA. « Un bateau sur la Marne » est une aventure terminée. Reste à attendre le livre, sans doute l'année prochaine, et les films faits à partir des 200 heures d'interviews...